

## **Joudia Hassar-Benslimane (1943-2018)**

### **In memoriam**



Au début des années soixante-dix du siècle passé, l'archéologie et l'histoire de l'art au Maroc étaient un domaine réservé aux chercheurs et spécialistes étrangers. Les équipes travaillant sur le terrain marocain étaient principalement françaises ou espagnoles. La formation académique, absente de l'université nationale, se faisait aussi à l'étranger, essentiellement en France. Mais les candidats marocains ne s'y pressaient guère. Cette situation est le résultat du manque d'intérêt des responsables pour l'archéologie et le patrimoine en général. On considérait sans doute que ces domaines faisaient partie des questions non urgentes, voire non importantes pour le pays qui venait de se défaire de l'emprise étrangère. Il aura fallu attendre 1972 pour que se déclenche un processus d'ouverture.

En effet, c'est en cette année que Madame Joudia Hassar-Benslimane a intégré le Ministère des Affaires culturelles pour être affectée au Musée archéologique de Rabat dont elle ne tardera pas à en prendre la direction. Cette grande institution héritée de l'époque du Protectorat qui conservait en son sein quelques-unes des merveilles de l'art antique et de l'art islamique et qui attirait les visiteurs du monde entier. C'est ici en effet qu'on peut admirer les bustes de Juba II et de Caton d'Utique, la statue en marbre de Ptolémée, le silène endormi, les panneaux de stuc décorés de l'époque almoravide, et qu'on peut découvrir différents types de moules à sucre provenant des anciennes sucreries saadiennes, quelques spécimens de la céramique de Sijilmassa ou de Belyounech... Bien plus, il était le plus important musée archéologique, sinon le seul, de toute la partie du Maroc anciennement sous protectorat français.

Madame Joudia Hassar-Benslimane, dont le sérieux et l'engagement n'ont pas échappé aux responsables du ministère de la culture, se vit adjoindre, une année plus tard, la direction du service de l'archéologie, dont la responsabilité s'étendait à l'ensemble du territoire national. Sous sa férule, la recherche archéologique allait prendre un nouvel élan et avec elle la coopération internationale intéressant le domaine. Aux institutions de recherche archéologique françaises sont venus s'adjoindre des centres allemands, espagnols et italiens de renom. Les travaux de terrain, prospections et fouilles, concernant toutes les époques de l'histoire du Maroc, de la préhistoire aux périodes islamiques, sont encouragés et se sont multipliés. La

publication des résultats des investigations aussi. Le *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, dont la parution avait cessé durant de longues années, allait reparaitre à son rythme normal dès 1975. Deux nouvelles collections portant l'une le titre *d'Etudes et travaux d'archéologie marocaine* (ETAM) et l'autre *Villes et sites d'archéologie marocaine* (VESAM) sont créées et lancées.

Dans le même temps et parallèlement à ses responsabilités administratives, Madame Joudia Hassar-Benslimane s'est attachée à parachever sa formation universitaire et à parfaire sa formation d'archéologue. C'est à Paris-IV-Sorbonne qu'elle soutient ses thèses de 3<sup>ème</sup> cycle et d'État. Et c'est sur le site périurbain de Belyounech, dans la banlieue proche de Sabta (Ceuta) qu'elle mène ses premières fouilles. Elles seront suivies par celles de la première nécropole dynastique mérinide, *Tafertast*, longtemps cherchée par les historiens et archéologues du Protectorat et dont Madame Joudia Hassar-Benslimane a réussi à identifier l'emplacement dans la région du Gharb. Son dynamisme la mena aussi à *Tinmel* où elle participa aux fouilles menées à l'intérieur de la mosquée du mahdi Ibn Toumert dans le cadre d'une coopération entre le Service marocain de l'archéologie et l'Institut allemand de Madrid. Ces différentes investigations donneront matière à publication. Au lot d'articles qu'elle signera de son seul nom ou en co-auteur, sont venus s'ajouter son mémoire de maîtrise et ses deux thèses. Son ouvrage intitulé: *Le passé de la ville de Salé dans tous ses états: histoire, archéologie, archives*, publié à Paris en 1992, est une référence en la matière. A côté de ces importants chantiers, Madame Joudia Hassar-Benslimane a investi deux autres champs d'égale importance: d'un côté la formation des cadres, de l'autre la promotion de l'archéologie et la préservation du patrimoine.

En 1986 l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP) ouvre ses portes. Elle en devient la première directrice pour jeter les bases de la formation des jeunes marocains dans les domaines de l'archéologie, de la muséologie et de l'anthropologie sociale. En 1992, la *Société marocaine d'archéologie et du patrimoine* (SMAP) est créée à son initiative. Dès son lancement, cette société savante bénéficia de la bienveillance royale: Feu Sa Majesté Hassan II accepta que Son Altesse Royale la Princesse Lalla Hasna en soit la Présidente effective. Madame Benslimane en assurera la présidence déléguée. Dès lors, un nombre important d'activités scientifiques et d'excursions de découverte sont organisées. Citons-en quelques-unes. La relance des travaux de recherche et de valorisation du site de Lixus qui eut lieu, sous la présidence effective de SAR Lalla Hasna, en juillet 1996 fut un signal de l'intérêt que Son Altesse Royale porte, dès son plus jeune âge, à la recherche archéologique et à la protection/promotion du patrimoine.

Vint ensuite l'organisation des *Premières journées d'archéologie et du patrimoine*, tenue à Rabat du 1<sup>er</sup> au 4 juillet 1998. La communauté des archéologues et spécialistes du patrimoine fut conviée à la première grande manifestation scientifique du genre jamais organisée au Maroc. Ce même élan de mobilisation marquera les fouilles de sauvetage du site antique de *Kheddis*, très longtemps recherché et soudainement mis au jour en 2003 par les travaux d'élargissement de la route Rabat-Meknès à sa sortie de la capitale. Au registre promotionnel, il y a lieu de noter la publication par la SMAP de la revue *Le Jardin des Hespérides*. Entre 2004, date de la parution du 1<sup>er</sup> numéro et 2015, date de la décision de Madame la directrice de se mettre en retrait de ses multiples activités, cette livraison a enregistré la parution de plusieurs numéros traitant, chacun, d'un sujet spécifique: l'eau, la terre, le feu, la pierre, le bois, le métal. Depuis, recherche de terrain, formation des cadres et promotion de l'archéologie et du patrimoine continuent d'occuper les responsables tant à l'INSAP qu'aux différentes antennes du ministère de la culture. Et ce sont, pour la plupart, des lauréats de l'INSAP qui en ont la charge.

Que Madame Joudia Hassar-Benslimane soit largement remerciée pour tous ce qu'elle a donné dans sa vie pour l'archéologie au Maroc en général et pour l'archéologie islamique en particulier, et qu'elle repose en paix.

**Abdelaziz Touri**

Archéologue et historien de l'art islamique  
(INSAP)